

**«Une catégorie fragile :
les sourds-muets et la réforme de l'éducation dans les années 1880»**

Yann Cantin, doctorant EHES-CRH
Intervention au séminaire ESOP du 11 janvier 2011

Quand on étudie l'histoire des sourds, invariablement, le Congrès de Milan revient sur le devant de la scène dès que l'on franchit l'année 1880. En effet, le congrès International pour l'amélioration du sort des sourds-muets, le troisième de nom après ceux de Paris en 1878 et de Lyon en 1879, se réunit à Milan en 1880, entre le 6 et le 9 septembre.

Ce congrès a pour ambition de faire évoluer l'éducation des sourds-muets vers une voie, selon lui, plus favorable à l'insertion des sourds-muets dans la société. Or, depuis un siècle, la plupart des écoles, surtout en France, ont une éducation basée sur la langue des signes. Et cette méthode est assez fortement critiquée parce qu'il enfermerait, selon les détracteurs, les sourds-muets dans leurs mondes, et empêcherait leurs intelligences de se développer. Ainsi, le congrès de Milan, après des débats houleux, où des participants ont accusé d'autres de manipulation et de dissimulation de faits, a proclamé l'importance de l'éducation orale, et recommande donc à ce que l'éducation par la langue des signes, dite méthode française soit remplacé par la Méthode Orale Pure.

Une rupture brutale

Je ne détaillerai pas sur de ce qui a conduit jusqu'au congrès, et les débats entre les deux camps. Mais, des conséquences de l'adoption de la Méthode orale pure sur la communauté sourde-muette en France après 1880.

Dès 1882, la nouvelle méthode est adoptée au congrès de Bordeaux et mis en application. La plupart des écoles de sourds-muets, en majorités tenues par les religieux, les Frères de Saint-Gabriel particulièrement, ont rapidement basculé vers la nouvelle méthode. C'est seulement en 1886 que l'Institution nationale de Sourds-Muets à Paris entre dans le mouvement. Et la dernière école connue à ce jour à continuer à appliquer l'ancienne méthode est celui de l'école de Claudius Forestier, à Lyon qui ferme à la mort de son directeur en 1891.

Ce basculement assez rapide, et surtout total a une première conséquence immédiate sur la communauté : la perte de débouchés professionnelles pour ceux qui ont une vocation d'enseignant. En effet, la méthode orale pure exige à ce que tout jeune sourd-muet ne soit pas en contact avec ceux qui ont été dans le «bain» de l'ancienne méthode. Ainsi, les professeurs sourds-muets sont renvoyés, mais pas seulement. Le personnel d'entretien et de surveillance sont également renvoyés. Ainsi, les écoles de sourds-muets sont devenus des forteresses dont l'utilisation de la méthode orale pure est imposée, et dont l'entrée est fermée aux sourds-muets.

Le renvoi des enseignants sourds-muets a été brutal que certains ont perdu du jour au lendemain leurs moyens financiers. Je cite ici un témoignage d'un professeur sourd qui a demandé en vain une pension pour services apportés et qui a été réduit à la misère. Il s'agit d'ici, probablement, d'un cas extrême, mais, en fait, un métier, autrefois respecté et qui suscite des vocations est devenu «interdit» aux sourds-muets, ce qui fait que la communauté perd une catégorie respectée du jour au lendemain.

Les professeurs sourds-muets ont été obligés de changer leurs carrières professionnelles, et maigre récompense, certains ont reçu des palmes académiques.

La disparition d'une catégorie professionnelle brise en fait le lien entre la communauté et les écoles qui sont devenus deux mondes séparés, parallèles. C'est seulement après les années 1910 que ce lien sera partiellement restauré, à travers les amicales d'anciens élèves. Or, ce lien, c'est souvent l'accueil des jeunes sourds-muets au sein de la communauté, et il semble bien que durant une vingtaine d'années, les sourds-muets cherchent des solutions afin de continuer d'accueillir les jeunes, en dépit du cordon sanitaire qui a été placé entre eux et les écoles.

Car, d'après les textes, un nouvel argumentaire s'est développé chez les enseignants partisans de la méthode orale pure. Cet argumentaire reprend de ce qui est devenu très utilisé chez les médecins, un argumentaire basant sur l'hygiène. En effet, et c'est ce qui est frappant, les enseignants craignent la «contamination» de la langue des signes qui risqueraient de détruire tout le travail fait dans les écoles.

Ce cordon sanitaire est sévèrement critiqué par les sourds-muets qui réclament, lors de leurs nombreux congrès au retour de l'ancienne méthode. Des débats assez vigoureux ont eu lieu entre les deux camps sur la question de la méthode, mais, après vingt ans de combat, les sourds-muets, en particulier les anciens professeurs qui en sont le fer de lance, semblent se résigner à cet état de fait. Et rapportent les difficultés croissantes des jeunes sourds récemment sortis des écoles de trouver un métier rémunérateur. Or, dans les années 1885-1895, la crise économique existante fait que les sourds-muets, en particulier la nouvelle génération en soient réduits à mendier, ou à vendre des objets de pacotille. La génération pré-1880 en déplore dans la presse, et de nouvelles discussions se font, en particulier lors des banquets sur les moyens d'accueillir ces jeunes sourds à l'éducation incomplète, et dont de nombreux patrons n'en veulent pas, à moins d'une rémunération moindre...

Un isolement social accru

Trente ans après Milan, la situation, d'après les auteurs sourds-muets, semble être difficile. Dans les comptes-rendus des congrès de Liège en 1905, et dans la presse sourde-muette, la question de l'accueil des jeunes sourds, et de leur procurer un bon emploi revient assez souvent. Ce souci constant fait qu'il y ait un rapide développement des associations sportives de sourds-muets.

La première entre elles, le Club Sportif des Sourds-Muets de Paris, est fondée en 1911. Dans son texte de fondation, Victor Lelong, conseillé lui-même par Henri Gaillard, déclare que l'association a comme objectif, entre-autres, que de faire sortir les jeunes sourds de leur isolement social par des rencontres hebdomadaires en plein air. Or, l'argumentaire rejoint celui d'Alfred Binet, dans son article publié dans *Journal Psychologique*, qui déplore

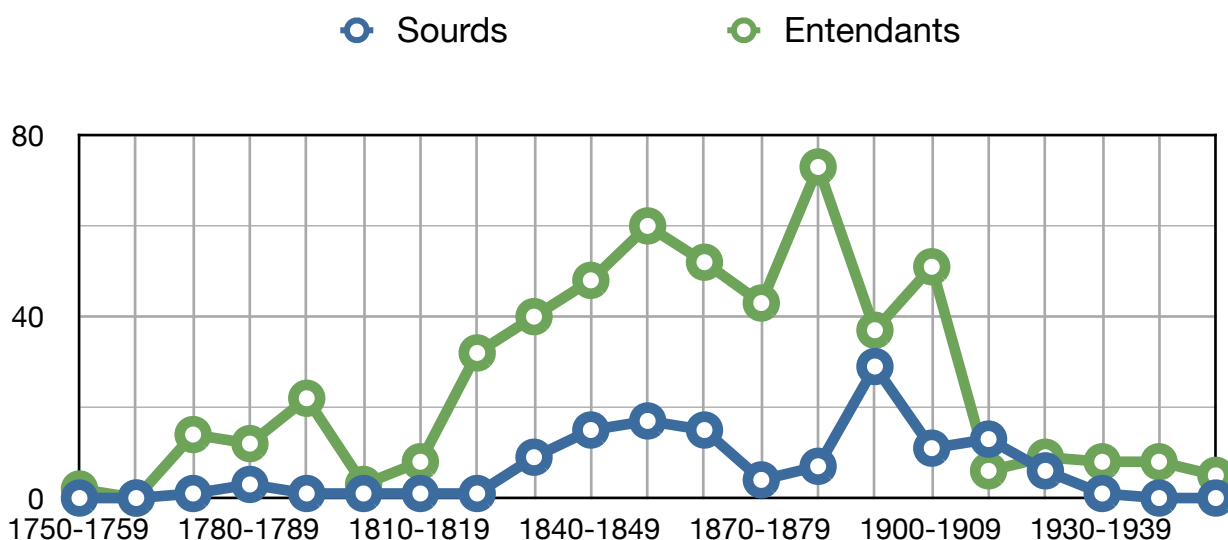
l'isolement social des jeunes sourds-muets, hautement recommandé par les enseignants oralistes qui craignent la «contamination» de la langue des signes.

Ainsi, les parents, effrayés par les craintes des enseignants, font tout pour isolé le jeune sourd de leurs pairs. Et, par la suite, le jeune sourd est complètement isolé, mais de surcroît, n'arrive pas à sortir du foyer familial. Les parents en déplorent, attendant à ce que leur enfant en sorte et trouve un emploi.

Or, la réforme de l'éducation insiste particulièrement sur l'éducation orale, et non intellectuelle. Les deux premières années se consacrent sur l'apprentissage de la parole uniquement, sans support visuel, ni écrit, afin d'éviter toute interférence. Et ensuite, seulement les deux années suivantes, il y a une éducation de base de français, de calcul, et de culture générale, et enfin, les deux dernières années par l'apprentissage d'un métier. Or, Henri Gaillard, l'un des personnalités de premier plan de la communauté sourde à la Belle Epoque, déplore la médiocrité de l'éducation des sourds-muets. Il énumère ensuite une liste des métiers enseignés dans les écoles, et les compare à ceux qui sont réellement excédés. De plus, Gaillard pointe sur la faiblesse de la rémunération pour un même travail, il remarque que les patrons sont assez souvent réticents d'employer les sourds-muets, par la médiocrité de leur éducation...

De nombreuses anecdotes de mésaventures de ces jeunes sourds, dans le milieu professionnel sont mentionnés dans la presse sourde comme autant d'exemples des dégâts de la réforme de 1880. De l'autre côté, il est intéressant de faire remarquer que la presse dite «éducative» mentionnent très peu du sort des sourds qui sont sortis. Cette rupture de suivi post-scolaire est typique de la situation à la Belle Epoque où la séparation entre l'école et la communauté est très forte, jusqu'à la création des amicales d'anciens élèves dans les années 1910-1930 qui atténue cette séparation.

Néanmoins, l'impact de la réforme se fait surtout ressentir dans les années 1910-1940, avec la disparition des anciens professeurs comme Ernest Dusuzeau (1846-1917), bachelier en mathématiques et dont le père, un universitaire, a appris la langue des signes, Victor-Gomer Chambellan (1816- vers 1906). La disparition de cette génération d'enseignants a fait décliner le niveau intellectuel de la communauté, et le nombre de publications n'est plus assuré que par un nombre de plus en plus restreint de sourds-muets, en particulier par Henri Gaillard.



La chute brutal des années 1900-1920 est une indication de la disparition de la génération enseignante. Et, dans la presse sourde, le nombre de revues a également décliné, passant d'une dizaine en 1900-1910 à moins de cinq en 1920. L'absence de sourds-muets capables de prendre le relais influence les actions des associations qui deviennent de moins en moins militantes pour devenir de plus en plus des lieux de rencontre, et d'échanges.

Or, le développement des foyers de sourds-muets semble s'être bloqué dans les années 1920. Après Rouen (1894), Reims (1895), Paris dont le projet de construction a pris 50 ans pour s'être concrétisé, il y a eu ceux de Lille, Arras, qui ont un ampleur certain. Mais, dans les autres villes de France, il n'y a plus semblable projet.

Et, le visage des associations évolue également, avec à leurs têtes, non des sourds-muets, mais des demi-sourds en très grande majorité. Les témoignages recueillis auprès des sourds âgés semble abonder dans ce sens.

Un bouleversement culturel

La disparition de la génération pré-1880, l'incapacité des nouvelles générations à reprendre le flambeau, par leurs éducation incomplètes, a laissé la place libre à ceux qui savent lire et écrire plus ou moins correctement. Or, ceux qui ont une meilleure éducation sont le plus souvent les demi-sourds qui, d'après les témoignages, sont le plus souvent les préférés des professeurs dans les institutions.

Tout ceci entraîne une nouvelle structuration au sein de la communauté. A la tête des associations, les demi-sourds ou les sourds parlants, puis, ceux qui savent lire et écrire, et tout en bas, ceux, le plus souvent des sourds de naissance, qui ont eu une éducation partielle et qui la complètent en dehors des écoles, auprès de leurs pairs. Cette nouvelle hiérarchie va faire changer les priorités des actions associatives qui sont au départ à la lutte contre la réforme de 1880 et des dégâts consécutifs à celle-ci. En effet, au départ très militantes et luttant pour la préservation de la langue des signes, de lutte contre les préjugés, elles vont devenir de plus en plus dans la logique d'assistance et d'aide, et non plus militantes. Or, l'échec du foyer des sourds-muets de Paris, après un premier temps couronné de succès est le plus frappant. Après avoir acquis un terrain sur la Porte de Bagnolet, le Foyer entame la construction des locaux : une salle de sport à la cave, un salle de conférence, des bureaux, une clinique, et même un immeuble d'appartements à loyer très modéré. Ce vaste projet a fonctionné dans un premier temps avant de décliner suite à une division interne. Mais, c'est surtout la mort d'Eugène Graff en 1935, initiateur du projet, et connu pour sa très grande rigueur dans les comptes qui a entraîné une dérive des dépenses, et par un investissement moindre de son successeur, René Baligrand, sourd également, mais, qui est vu comme quelqu'un de froid, et surtout, un parlant, et très contesté de la part des autres associations qui ont fini par se désolidariser du projet dès 1938 !

Le terme «parlant» désigné aux sourds devient progressivement une sorte d'identité qui est réservée à ceux qui sont à la tête de la communauté et qui semblent mépriser ceux qui ne parlent pas ou qui n'écrivent pas. La capacité d'écriture est devenue liée à la capacité de parler, et ainsi, la croyance au fait de savoir parler est intimement liée à la connaissance du français est entrée dans les moeurs de la communauté. Ainsi, par conséquent, la langue des signes est devenue de plus en plus vue comme honteuse, dès les années 1920, et est de moins en moins défendue.

Ainsi, la communauté sourde, par la réforme de Milan, finit par rejeter la langue des signes qui est pourtant à la fois le pilier et le ciment de son existence. Or, ce rejet est surtout le fait des dirigeants des associations, et la langue des signes continue à être utilisée, particulièrement dans les associations sportives.

Cela a un fort impact dans les relations de couples. En effet, les femmes sourdes, influencées par le rejet de la langue des signes dans les écoles, recherchent particulièrement les hommes parlants, ou qui savent écrire. Ainsi, cela suscite de la jalousie de la part des hommes sourds qui ne parlent pas. Cette division entre deux catégories ne semble pas exister avant 1880 s'installe pour de bon, et avec ceci, une hiérarchisation de fait entre les parlants et les muets, illustrée par la position au sein des associations.

L'exclusion d'enfants entendants de parents sourds

Un troisième élément doit également être pris en compte. Et c'est ce qui m'a tout particulièrement frappant, c'est la place des enfants entendants de parents sourds. Ceux-ci semblent faire partie de la vie communautaire, en devenant interprètes, ou membres des associations, ou même en épousant des sourds-muets, souvent amis de leurs parents comme l'exemple d'Emile Mercier qui a épousé Félicie Hennequin, fille d'un artiste sourd-muet et elle-même cousine de Félix Martin, le sculpteur de la statue de l'abbé de l'Épée sur la cour d'Honneur, à St-Jacques.

Or, détail intéressant, le frère de Félicie, est l'architecte du foyer des sourds-muets de Paris. Et au sein du conseil d'administration du Foyer de Paris, il existe un autre enfant de parents sourds : Albert Omnès qui y est l'interprète et secrétaire général ! Eugène Graff a lui-même une fille : Lucie qui est également interprète et enseignante dans une école de sourds non encore identifié pour l'instant.

Ainsi, cette implication d'enfants de parents sourds est très forte avant les années 1930. Mais, ces «EPS» semblent être issus de parents sourds qui ont été éduqués avant 1880 ! Or, qu'en est-il de ceux qui sont postérieurs à 1880 ? Les «EPS» post-1880 semblent sortir de la communauté, et ainsi, cela illustre la perception de la communauté en elle-même. L'image honteuse de la langue des signes fait que les «EPS» en ressentent au point d'en sortir. Mais, cela peut être également du fait de leurs parents qui s'y sentent obligés d'oraliser, parce qu'ils entendent, et ainsi, s'obligent à ne pas signer. Il y a aussi un troisième élément qui est de solliciter l'aide de ces enfants pour les affaires administratives, car la capacité de lire le français est à un niveau très bas par rapport à la génération pré-1880 au point d'être dépendants d'aides extérieures. Or, ces enfants prennent l'habitude d'assister leurs parents pour toute démarches, et donc, ressentent le besoin de sortir de la communauté pour justement respirer.

Conclusion

Ces évolutions font que la réforme de Milan a un impact très profond au point de faire évoluer les moeurs, la structure, et la perception en elle-même. La disparition de la génération pré-1880, et de la croyance en l'impossibilité des sourds de faire mieux que les entendants fait qu'une chape de plomb écrase les jeunes sourds dans leurs rêves d'une meilleure vie. Il y a donc un nivellement vers le bas, et de surcroît une hiérarchisation

entre les parlants et les muets où ces derniers pensent que le fait de parler est nécessaire pour avoir une réussite sociale. Or cette pensée n'existait pas dans les années 1870-1880 où de nombreux exemples de réussite sociale existaient.

Cette évolution a transformé en profondeur le visage de la communauté, mais a également très limité les possibilités de réussite sociale des sourds-muets, avec un impératif insurmontable pour nombre entre eux : parler. Ainsi, c'est pourquoi, dans les années 1960-1970, on assiste à un phénomène de médicalisation de l'éducation des sourds, avec l'entrée en jeu des orthophonistes, des médecins, et des chirurgiens. Mais, ceci est un autre sujet d'étude. Cependant, la réforme a entraîné un phénomène complètement contraire aux vœux de ses initiateurs du congrès qui sont d'améliorer le sort des sourds-muets, ce qui a fait empirer...